

LA DOUBLE MORT DU QUI-TUE-QUI À BRUXELLES ET À ANKARA

Erdogan, Daesh devant et Daesh derrière

Erdogan n'aura été ni Souleimane le Magnifique, ni Mustapha Kemal mais simplement un régent au service de l'Otan.

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Enfin, les autorités turques concèdent que l'attentat de samedi dernier (97 morts) à Ankara mène vers l'Etat islamique (EI). Juste après le carnage, Davutoglu, le Premier ministre, a été d'une ambiguïté suspecte en laissant entendre qu'il pouvait s'agir d'actes de la rébellion kurde. Cette attitude a été ensuite corroborée par les expertises des médias proches du pouvoir qui ont dans une belle unanimité indiqué le Kurde comme responsable de l'horreur. Pourtant, dès le départ, la griffe Daesh était apposée sur le corps des malheureuses victimes. L'exécutif Davutoglu, on le sait, n'aime pas trop croiser le fer avec les criminels daeshistes, non pas que ces groupes de la mort et de la désolation fassent peur à Ankara, pas du tout, rien de tout cela !

Le gouvernement aux affaires en Turquie ne veut pas affaiblir Daesh au profit des mouvements kurdes, nombreux et très actifs pour des raisons liées à l'histoire et à la géostratégie vues par les Turcs. La deuxième raison est exogène et n'a rien à voir avec la volonté des pouvoirs publics actuels. La Turquie est membre de l'Otan, entretient des relations privilégiées avec Israël et a été un élément clef du dispositif de déstabilisation du régime Bachar. Les premières rencontres des «amis de la Syrie», club regroupant tous les potentiels destructeurs de l'Etat Bachar, ont eu lieu sur les rives du Bosphore.

Les instructions de l'Alliance atlantique et des Etats-Unis étaient claires : permettre par tous les moyens, y compris l'armement des djihadistes, leur entraînement et leur encadrement, d'en finir avec l'Etat séculier, laïque, moderne syrien.

La Turquie s'est empressée de répondre favorablement à ce plan avec comme arrière-pensées d'affaiblir par la même occasion, la résistance kurde.

Damas s'étant avéré un dur morceau et la résistance des Syriens n'a pas été un vain mot contre les ténèbres Daesh et Ennosra, l'opinion turque, dès le départ contre l'option choisie par l'exécutif, s'est vite retournée contre l'alignement aveugle d'Ankara sur les thèses de l'Otan, sacrifiant ainsi une profonde amitié avec la Syrie de Assad. Depuis, Davutoglu et le Président Erdogan naviguent à vue, ne sachant plus à quelles alliances se vouer. A trop appliquer les ordres de l'Otan, il risquait de casser pour de longues décennies, les liens avec l'Iran et la Russie, éloigner définitivement l'Égypte et se mettre à dos la résistance palestinienne très populaire en ex-Empire ottoman. Pourtant les deux têtes de l'exécutif persistent dans leur aveuglement, même lorsque les USA, la France et le Royaume-Uni sont entrés en contacts militaires avec le PKK (kurde) pour s'opposer à Daesh. La Turquie dès lors est dans une situation intenable et Erdogan, le chef de l'Etat, ne trouve pas mieux, alors, comme parade que de rétablir le sultanat à l'intérieur de la République laïque.

Le chef de l'Etat sollicite, alors, les suffrages de ses concitoyens pour le contrôle total de toutes les institutions du pays (Parlement, presse, services secrets, armée). Cependant, les Turcs lui infligent une cinglante fin de non-recevoir. Pire, ils envoient au Parlement une significative représentation kurde. Le sultan Erdogan n'abdique pas. Il reconvoque pour novembre prochain un autre scrutin avec les mêmes ambitions.

Depuis, la Turquie est ingouvernable, d'autant qu'entre-temps les portes de l'entrée à l'Union européenne ont été définitivement fermées. Ou presque.

Alors qu'au plan régional, l'alliance stratégique avec les Frères musulmans a pris du plomb dans l'aile avec le renversement de Morsi par Sissi et l'embastillement du leader de Harakat El Ikhwane au Caire.

Erdogan a isolé la Turquie au plan régional et n'a obtenu que des déboires dans ses outrances guerrières contre la Syrie. L'attentat de samedi à Ankara l'oblige presque à entrer en guerre contre Daesh contre sa volonté. Erdogan n'aura été ni Souleimane le Magnifique, ni Mustapha Kemal mais simplement un régent au service de l'Otan.

A. M.

BOMBARDEMENTS RUSSES EN SYRIE

Sévères pertes pour les terroristes

L'aviation russe a bombardé 53 «cibles» de l'organisation terroriste autoproclamée «Etat islamique» (Daesh) en Syrie au cours des dernières 24 heures, détruisant notamment un camp d'entraînement et un point de passage des terroristes, a annoncé hier le ministère de la Défense.

Les bombardiers tactiques Su-34 et les avions d'appui au sol Su-24M et Su-25SM ont réalisé 55 sorties aériennes pour frapper des cibles dans les provinces de Homs et Hama (centre), de Lattaquié (nord-ouest) et d'Idleb (nord-ouest), a précisé le porte-parole du ministère, le général Igor Konachenkov.

Les avions russes ont notamment éliminé près de Salma, dans la province de Lattaquié, un point de passage utilisé par Daesh et un dépôt de munitions.

Un camp d'entraînement pour les hommes armés étrangers venus rejoindre le groupe terroriste a également été frappé par un Su-34 à Mastouma dans la province d'Idleb, affirme le ministère russe de la Défense. L'aviation russe a, en outre, détruit une position

d'artillerie auparavant repérée par un drone à Tel Soukeik, dans la province centrale de Hama, et plusieurs postes de commandement et dépôts de munitions et de carburant à travers le pays.

Selon le ministère, les frappes russes ont détruit depuis leur lancement le 30 septembre une partie importante de l'arsenal de Daesh, dont les éléments tombent peu à peu à court de munitions.

«Ces derniers jours, les terroristes font des tentatives désespérées d'envoyer vers la ligne de front avec les forces syriennes des munitions, des armes, du carburant et du matériel militaire depuis la province de Raqa», a poursuivi le général.

Parallèlement, le ministre russe des Affaires étran-



Photo : DR.

Les frappes russes ont détruit une partie importante de l'arsenal de Daesh.

gères Sergueï Lavrov a affirmé que Moscou et la coalition internationale menée par les Etats-Unis s'étaient «quasiment mis d'accord» sur une coordination entre leur aviation destinée à éviter les incidents dans le ciel syrien.

Il a toutefois déploré le refus de la coalition américaine de partager avec Moscou les coordonnées des positions de Daesh récoltées par leurs services

de renseignements, ainsi que celles des éléments de l'opposition modérée.

M. Lavrov a enfin rappelé que la Russie était prête à coordonner ses actions avec ce qu'il qualifie d'«opposition patriotique» à Bachar al-Assad dans la lutte contre les groupes terroristes en Syrie et l'instauration d'un processus de règlement politique du conflit.

APS

ATTENTAT DÉJOUÉ À MOSCOU

Les suspects formés en Syrie, selon le FSB

Les suspects russes arrêtés alors qu'ils préparaient, selon Moscou, un attentat dans la capitale russe, ont suivi une formation dans les camps d'entraînement de Daesh en Syrie, ont indiqué hier les services secrets russes (FSB) cités par l'agence officielle RIA Novosti.

L'appartement perquisitionné où ont été arrêtés dimanche des suspects, dont le nombre n'est pas précisé, a vu le passage de six à onze personnes dont certaines

«ont suivi une formation militaire dans les camps de l'Etat islamique sur le territoire syrien», selon le FSB cité par l'agence. Ces personnes «sont arrivées en Russie bien

avant le début des frappes aériennes russes» le 30 septembre en Syrie, affirme le FSB, rejetant ainsi l'hypothèse d'une éventuelle vengeance de Daesh. Tous les suspects arrêtés, qui s'approprièrent à commettre un attentat dans «les transports en commun de Moscou», sont des citoyens russes, selon la même source. Environ 2 000 Russes combattent pour l'or-

ganisation terroriste en Syrie et en Irak, selon les autorités russes. En juin, la rébellion islamiste armée du Caucase du Nord russe a prêté allégeance à l'Etat islamique, dans une vidéo publiée en ligne. Cette rébellion avait notamment revendiqué un attentat-suicide qui avait fait 37 morts à l'aéroport Domodedovo de Moscou en janvier 2011.

PALESTINE

Netanyahu cherche à «provoquer» une «troisième Intifada»

Le ministre palestinien des Affaires étrangères, Ryad al-Malki, a accusé hier le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, de chercher à «provoquer» une troisième Intifada dans un contexte de nouvelles agressions perpétrées par les forces d'occupation contre des Palestiniens à Ghaza et en Cisjordanie.

«Netanyahu veut provoquer une troisième Intifada», après les soulèvements palestiniens de 1987 et 2000, a déclaré M. al-Malki en marge d'une conférence de presse à Vienne, soulignant que ce dirigeant «veut détourner l'attention des problèmes qu'il rencontre sur les scènes politique et diploma-

tique, où il a misérablement échoué». La nouvelle agression israélienne, déclenchée le 1^{er} octobre courant, a coûté la vie à 23 Palestiniens. Les forces d'occupation ont également blessé 145 Palestiniens et arrêté des centaines d'autres.

Selon M. al-Malki, le dirigeant israélien a commis une

«grave erreur» en rompant le statu quo concernant l'esplanade des Mosquées à El-Qods, troisième lieu saint de l'Islam.

«Netanyahu a élargi le spectre du conflit pour le faire passer d'un conflit politique limité avec les Palestiniens, susceptible de trouver une solution politique, à une guerre sans fin avec les musulmans dans le monde entier», a-t-il dit. Le dirigeant israélien «doit mettre fin aux violations du statu quo ante à la mosquée Al-Aqsa, conformément au droit international», a souligné le chef de la diplomatie palestinienne. «Si nous rece-

vons de l'autre partie une indication selon laquelle elle est également prête à apaiser la situation, nous y sommes prêts», a assuré le ministre. Mais à défaut d'un tel geste, «nous ne le pouvons pas, sinon nous serions considérés comme des collaborateurs par notre propre peuple», a martelé al-Malki.

Le chef de la diplomatie palestinienne devait assister dans l'après-midi au premier lever du drapeau de la Palestine au siège viennois de l'ONU, douze jours après une cérémonie similaire à New York.

APS